

MICHEL MAFFESOLI EN "DIVERGENT ACCORD" AVEC ÉRIC ZEMMOUR

Le sociologue français* explique pourquoi, bien qu'hostile aux théories d'Éric Zemmour, il juge inacceptable son licenciement d'i>Télé.

Par Michel Maffesoli

Publié le 21/12/2014

Dans les portraits qu'il trace d'Alcibiade, rappelant ses passions vives et ardentes, Plutarque souligne les ressorts cachés de l'ostracisme : "On bannit de la cité" tout à la fois pour calmer les craintes et pour soulager l'envie. Le succès du dernier livre de Zemmour peut expliquer celle-ci et l'atmosphère bien-pensante du moment se nourrit, essentiellement, de celles-là. Mais le bon sens et la droite raison réunis savent bien que ce n'est pas en cassant le thermomètre que l'on fait tomber la fièvre.

Conformisme logique

Ayant à diverses reprises débattu avec Zemmour, et ce avec quelque vivacité, j'ai pu vérifier qu'à partir d'un constat assez proche nous tirions des conclusions tout à fait opposées. En effet, je considère que, comme toute chose en son état naissant, la postmodernité qui fait si peur à l'intelligentsia française se concocte en un creuset où l'on trouve, en vrac, du tribalisme, du nomadisme, de l'hédonisme. Toutes choses constituant ce commerce des idées, des biens, des affects, au fondement de tout vivre-ensemble. Toutes choses faisant peur à **Éric Zemmour** ! Mais la "disputatio" avec lui est revigorante. Certes, il y a dans ce qu'il dit ou écrit des à-peu-près, des références hâtives ou fautives, mais sa liberté de ton tranche avec ce "conformisme logique", cause et effet de tous ces bons sentiments qui, au nom d'un devoir être on ne peut plus abstrait, s'emploient à dénier le monde tel qu'il est.

Faut-il le rappeler ? Toutes les inquisitions, religieuses puis politiques, ce qui est du pareil au même, trouvent leur origine dans la prétention d'édicter ce qui est le "meilleur des mondes". D'où les cabales, les factions, qui, avec des airs tranchants, distinguent le vrai du faux, le mal du bien. Et, à partir de là, décident d'exclure celui n'ayant pas l'odeur de la meute. Ne plus s'embarrasser des préjugés, rompre avec la doxa de ce tout petit monde des élites déphasées, voilà qui est irrémédiable. Et, quoiqu'il soit plein de convictions, à mon sens quelque peu obsolètes (et parfois curieusement très proches de ceux qui l'attaquent notamment sur la laïcité, le républicanisme...), Éric Zemmour, d'une manière goguenarde, souligne, d'une part, l'écart existant entre l'opinion publique et l'opinion publiée. Et il le fait, d'autre part, en dévoilant la sottise crasse qui est la marque de fabrique de cette dernière.

Circulation des élites

Car c'est là où le bât blesse : le peuple se rappelle à notre bon souvenir. Non pas le peuple idéal, policé, aseptisé, mais le peuple réel, plein d'ambiguïtés et d'ambivalences. C'est cela que l'on ne veut pas voir. Car l'intelligentsia, toujours mécontente des autres et pas assez d'elle-même, voit du populisme partout. Elle est, en cela, la légitime héritière de cette mentalité totalitaire qui, ainsi que le note ironiquement **Bertolt Brecht**, demande : "Puisque le peuple vote contre le gouvernement, il faut dissoudre le peuple."

Voilà qui est bien difficile, en tout cas quelque peu puéril. Ne vaut-il pas mieux dire, tout simplement, que le peuple ne se reconnaît plus dans les systèmes sclérosés qui firent les beaux jours de la modernité ? D'où la nécessité de ce que certains nomment, avec justesse, la "circulation des élites" (V. Pareto). Ce qui est le cœur battant du capricant Zemmour ! Ce n'est pas la première fois, dans les histoires humaines, que l'on assiste à une *secessio plebis*. Sécession qu'il n'est pas inutile de reconnaître et d'analyser.

Or le propre du dogmatisme, conséquence de toutes les routines philosophiques, est de se contenter de réponses préétablies. Et ce comme autant de cuirasses que revêtent ces "chevaliers à la triste figure" qui, d'antique mémoire, se donnent comme spécialité de lutter contre des moulins à vent. Tout autre est la liberté de pensée s'employant à poser des questions qui, aussi dérangeantes soient-elles, réveillent des somnolences que ne manque pas de susciter le ronron des pensées courtes.

Esprit libre

Inutile d'entrer dans l'oiseux débat de la liberté d'expression. Celle-ci est en effet on ne peut plus sélective, rare. Et lorsqu'on en parle, on a l'impression d'entendre une antiphrase à la Orwell où le ministère de la Guerre est appelé ministère de l'Amour. Est-il aussi nécessaire de révéler ce qu'a de scandaleux le fait de faire dire ce qui n'a pas été dit ? Il s'agit là de manipulations habituelles. Ces petits mensonges étant la pratique courante de ceux dont le cerveau reptilien est familier de la fameuse "photo stalinienne" : on supprime ou on rajoute ce qui dérange ou ce que l'on aimerait qu'il soit.

Face à cela, il s'agit en fait de rappeler que Zemmour, en brisant les fers des certitudes propres à l'opinion publiée, suscite, fût-ce à son corps défendant, un débat on ne peut plus opportun en ces temps de basses eaux théoriques. Et ne serait-ce que pour cela, il mérite d'être soutenu. Être un esprit libre, voilà qui ne manque pas, comme le dit **Jean-Jacques Rousseau**, qui en savait un bout sur le sujet, de faire "murmurer la séquelle dévote". Séquelle, c'est-à-dire la masse des suiveurs qui, au pas cadencé, se contentent de réciter les pieuses rengaines des certitudes établies. Oui, il est bon que Zemmour nous tarabuste, car c'est ainsi et uniquement ainsi que la pensée se tient éveillée : toujours en divergent accord.

*Dernier ouvrage paru, en collaboration avec Marie-Hélène Strohl : *Les Nouveaux Bien-pensants* (éditions du Moment).